

---

BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES  
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

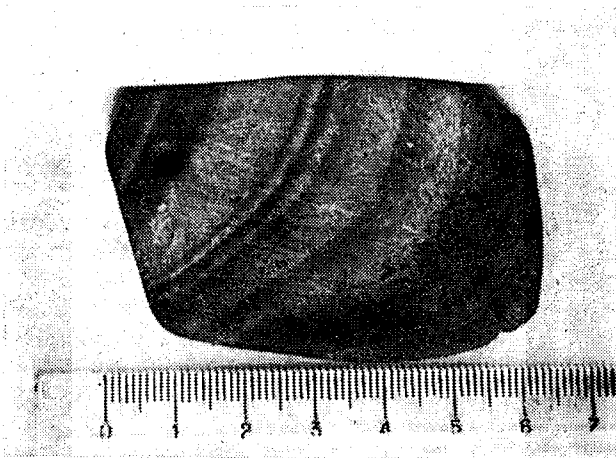
**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6<sup>e</sup>)

---

**ABONNEMENT ANNUEL** : France et Colonies Françaises : 600 francs — C.C.P. Lyon 101-98  
Etranger . . . . . 700 francs

---



M. LARUE l'a présenté au Musée de l'Homme de Paris à M. le Professeur LEROI-GOURHAN. Il peut être considéré comme rare ; il en a été cependant signalé un à peu près semblable à Isturitz dans les Basses-Pyrénées. L'objet a été présenté également au Muséum national d'Histoire naturelle à M. FURON, directeur du laboratoire de géologie, et à M. le Docteur CHEYNIER, ancien président de la Société Préhistorique Française ; de même à M. COMBIER, directeur des circonscriptions préhistoriques de Lyon et de Grenoble. Ces messieurs ont montré tout l'intérêt qui s'attachait à cette découverte.

— M. POPIER complète sa causerie du 13 mai par la présentation d'une belle collection de roches d'Auvergne.

— Mme BOUCHUT rend compte de sa visite à l'exposition de LINNÉ, à Paris, et présente une édition de 1785 des « Etudes de la Nature », ainsi que des fleurs étudiées par LINNÉ. Mme BOUCHUT a parlé également des « canards phénomènes » obtenus par le R. P. LEROY et ses collaborateurs.

— M. DIEUDONNÉ expose comment, par le pendule, fut découverte récemment une grotte à peintures préhistoriques.

— Une quinzaine d'espèces de champignons, en provenance des bois de la Croix-du-Sud, ont été examinées en fin de séance.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### HYPOTHESE A PROPOS DES « CHAMPIGNONS DES TROTTOIRS »

par G. BECKER.

Plusieurs mycologues éminents ont signalé ici-même depuis quelque temps la fréquence des champignons qui, au cours de leur croissance, sont capables de soulever le ciment des trottoirs, le goudron des macadams et plus généralement les objets d'un poids considérable qui s'opposent à leur apparition à la lumière. Le spectacle qu'ils fournissent provoque toujours l'étonnement car on se demande comment des végétaux d'organisation si rudimentaire et de consistance si molle peuvent fournir de tels efforts. Les plus connus sont les *Coprinus atramentarius*, *Psalliota edulis*, *Psalliota bispora*. Mais il faudrait y ajouter nombre d'Amanites, en particulier *A. solitaria*, que j'ai vue soulever un tas de cailloux de 30 cm d'épaisseur pour éclore, diverses Russules, et voici quelques jours, j'ai observé une touffe de *Lyophyllum Georgii*, croissant en forêt, qui

avait soulevé sans déformation apparente un morceau de bois pourri de près de 10 kg.

L'explication de ce phénomène n'est sans doute pas très compliquée. Il doit s'agir d'un effet de capillarité combiné avec un effet d'osmose. En effet, les cellules qui constituent un Champignon croissent au bout les unes des autres, et chaque cellule à sa naissance est minuscule mais se gonfle invinciblement de la « sève » que lui transmet la cellule précédente. Sans doute la force de la capillarité qui se manifeste dans chaque cellule isolément est-elle insignifiante, mais comme un champignon est fait d'un nombre prodigieux de ces cellules, tous ces petits efforts conjugués atteignent une puissance considérable. Un physicien habile pourrait sans doute faire l'expérience et le calcul et réduire cet apparent mystère à une loi.

Ce phénomène n'est pas plus extraordinaire que celui qui permet l'ascension de la sève au sommet d'un *Sequoia* ou d'un *Eucalyptus*. Et si l'on veut un exemple de l'utilisation industrielle de cette capillarité, il suffit de visiter une carrière de granit. Pour extraire leurs blocs ou leurs dalles, les ouvriers percent dans la pierre une série de trous ronds de 4 cm de diamètre et de 5 de profondeur. Ils y enfoncent des bouchons de bois sec, ils versent dessus de l'eau chaude, et au bout de peu de temps, le bois sec absorbant l'eau par capillarité gonfle d'une façon tellement irrésistible que le granit éclate selon la ligne des trous avec une superbe régularité. Le travail de nos Champignons athlétiques est du même ordre, et il n'est peut-être pas utile de chercher plus loin.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 17 juin 1957

## NOTES DIVERSES, SYNONYMIQUES ET CRITIQUES, VI <sup>1</sup> (Lep. Phal.).

Contributions à l'Etude des "Agrotidae"-Trifinae, XCI (91) <sup>2</sup>  
par Ch. BOURSIN (Paris).

### 1. Nouvelle addition à la Faune française: *Chersotis rectangula* Schiff.

3 exemplaires ♀ ♀ de grande taille (37 mm) capturés à La Bessée-sur-Durance (Hautes-Alpes) en juillet 1943 et se trouvant dans ma collection. Espèce nouvelle pour la France. Comme je l'ai précédemment fait connaître (Zeitschr. f. Lep., II, 1952, p. 53, paragr. 27), *Chersotis rectangula* Schiff. et *Chersotis andereggii* Boisd. sont deux espèces entièrement distinctes. C'est *Chers. andereggii* B. qui est habituellement capturé dans les Alpes françaises. J'ai fait figurer les armures génitales ♂ de ces deux espèces dans mon travail n° LXIX in « Bonner Zool. Beiträge », 3/4, 1954, pl. XII, fig. 70 et 71, qui montrent parfaitement les caractères qui les séparent, notamment la harpe, la futura inf. et le pénis. Dans le travail qu'il a consacré à ce groupe dans les « Mitt. Münchn. ent. Ges. », XX, 1, 1930, p. 7 et suivantes, le D<sup>r</sup> A. CORTI a confondu les

1. Voir I in « Mitt. Münchn. ent. Ges. », XXX, II, 1940, pp. 540-543.  
II in « Zeitschr. d. Wiener ent. Ges. », 33, 1948, pp. 130-133.  
III in « Zeitschr. d. Wiener ent. Ges. », 37, 1952, pp. 135-136.  
IV in « Zeitschr. f. Lep. », II, 1952, 1, pp. 49-68.  
V in « Bull. Soc. Linn. Lyon », 24, n° 10, déc. 1955, p. 255.
2. Voir XC (90) dans ce même Bulletin, n° 6, juin 1957, p. 158.